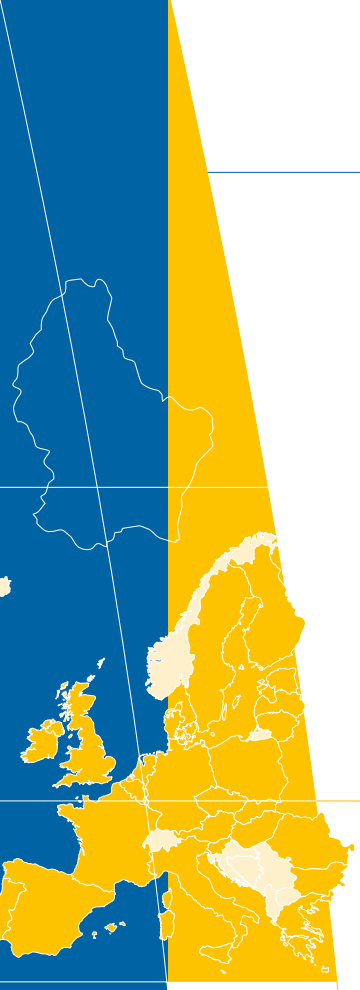


à propos…

de la littérature au Luxembourg

Sur la carte géographique de la littérature européenne, les contours du Luxembourg se devinent à peine. Il y apparaît comme une page blanche, un vide qu'en dehors du Grand-Duché, seuls quelques rares initiés sont capables de remplir avec des noms d'auteurs et des titres d'œuvres. Au-delà des frontières luxembourgeoises, peu de personnes connaissent les langues parlées et écrites du deuxième plus petit État membre de l'UE et encore moins les traditions sur lesquelles repose la littérature luxembourgeoise d'aujourd'hui, les thèmes privilégiés par les auteurs ou encore les mouvements et tendances que l'on peut déceler dans leurs œuvres. Pourtant, un examen plus approfondi de la situation révèle rapidement que sur ce petit territoire se côtoient une importante diversité et polyphonie, tant thématiques que formelles.

Grand-Duché de Luxembourg

Capitale : Luxembourg

Régime : monarchie constitutionnelle

Pays voisins : Allemagne, Belgique, France

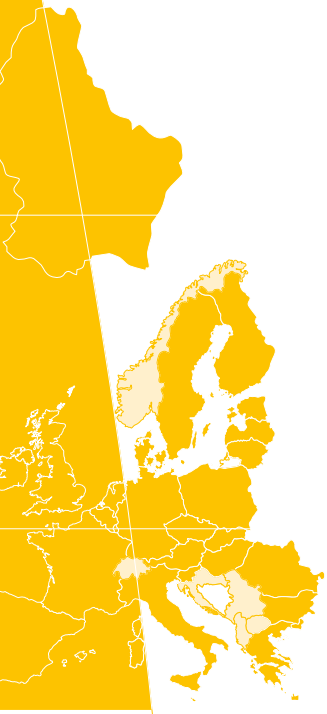
Superficie : 2 586 km^2

Population : 483 800 habitants, dont 205 900 étrangers

Densité : 184 hab./km^2 (2007)

Il y a de bonnes raisons à cette connaissance limitée de la littérature luxembourgeoise par les lecteurs d'Europe occidentale et d'ailleurs. Elles ont trait à l'environnement linguistique né de la situation géographique et historique d'un pays qui se trouve depuis toujours à la croisée des cultures romane et germanique, lesquelles vont jusqu'à influencer ses coutumes folkloriques, culturelles et linguistiques, alors même qu'il s'efforce d'obtenir une certaine autonomie.

Ces circonstances expliquent le développement au fil des siècles d'un paysage linguistique unique – du moins en Europe –, caractérisé par l'association et la coexistence au quotidien, dans toutes les classes sociales et partout dans le pays, de trois langues : le *Lëtzebuergesch* (luxembourgeois), l'allemand et le français.



Cette composante complexe qu'est le multilinguisme se réflète également dans la littérature luxembourgeoise et influence le parcours des écrivains luxembourgeois – l'expression « littérature luxembourgeoise » étant à utiliser avec circonspection. En effet, d'un point de vue purement linguistique, il n'existe pas de littérature luxembourgeoise à proprement parler, puisqu'il s'agit dans les faits d'une littérature s'exprimant en trois langues, voire en quatre si l'on tient compte des auteurs anglophones. Cette production polyphone est répertoriée sous le terme collectif de *Luxemburgensia*, qui englobe tous les écrits et imprimés soit rédigés par des Luxembourgeois, soit produits au Luxembourg, soit ayant pour sujet le Luxembourg, et ce, indépendamment de la langue.

Une littérature jeune

En comparaison avec la France et l'Allemagne, pays voisins se prévalant d'une longue tradition dans ce domaine, le Luxembourg a un passé littéraire plutôt récent. Certes, le Moyen Âge a légué à la postérité une épopée en vers retraçant la vie de l'abbesse Yolande de Vianden écrite vers 1290 par le moine bénédictin Hermann von Veldenz (décédé en 1308), mais la littérature luxembourgeoise n'a véritablement vu le jour qu'au cours de la première moitié du XIXe siècle.

Date charnière s'il en est, 1839 marque un véritable tournant dans l'histoire du Luxembourg. Le traité signé à Londres le 19 avril de la même année par les grandes puissances fixe les frontières du Grand-Duché de Luxembourg, devenu alors indépendant, et en fait un territoire unilingue, dont les habitants parlent exclusivement le *Lëtzebuergesch*. Le sentiment national luxembourgeois voit le jour à ce moment-là.

Dix ans auparavant, soit en 1829, paraissait le premier ouvrage en luxembourgeois : le recueil de vers *E' Schrek ob de' Lezeburger Parnassus* d'Anton Meyer (1801-1857), professeur de mathématiques de son état. Cette œuvre a jeté les bases de la littérature dialectale en langue luxembourgeoise au cours de la seconde moitié du XIXe siècle.

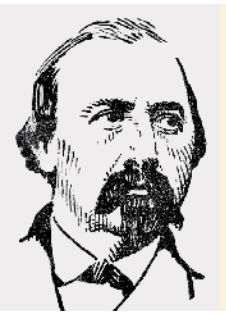
Avec l'épopée en vers *Renert oder de Fuuß am Frack an a Ma'nsgrëßt*, inspirée du *Reineke Fuchs* de Goethe, Michel Rodange a créé en 1872 l'épopée nationale luxembourgeoise par excellence
© SIP/Charles Caratini

Le trio classique

De cette première génération post-1839, qui s'exprime principalement en luxembourgeois, la postérité a retenu trois auteurs faisant aujourd'hui figure de classiques de la littérature luxembourgeoise : Michel Lentz

Anton Meyer
© Centre national de littérature/SIP

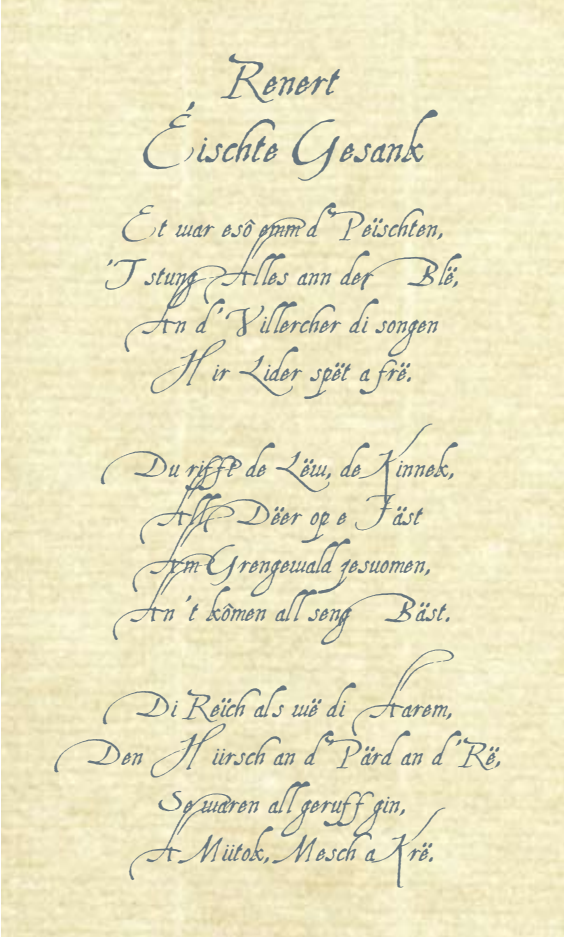
Michel Lentz
© Centre national de littérature/SIP



Dicks
© Centre national de littérature/SIP

(1820-1893), qui a écrit en 1859 les paroles de l'hymne national luxembourgeois *Ons Hémécht* et dont les poèmes, souvent retravaillés sous forme de chansons *(De Feierwon, Wé méng Mamm nach huôt gesponnen)*, se voulaient l'expression des sentiments patriotiques de ses compatriotes ; Edmond de la Fontaine (1823-1891), plus connu sous le pseudonyme de Dicks, considéré comme le créateur du théâtre en *Lëtzebuergesch*, sans oublier Michel Rodange (1827-1876) qui, s'inspirant de l'œuvre de Goethe *Reineke Fuchs*, a écrit l'épopée en vers intitulée *Renert oder de Fuuß am Frack an a Ma'nsgrëßt* (1872), rédigeant ainsi l'épopée nationale luxembourgeoise par excellence. Aujourd'hui encore, un monument érigé sur la place d'Armes de la capitale luxembourgeoise et inauguré en 1903 – soit dit en passant le premier monument de ce type au Grand-Duché – commémore Michel Lentz et Edmond de la Fontaine.

C'est grâce à ce trio populaire que la littérature luxembourgeoise connaît son âge d'or à la fin du XIXe siècle. Les œuvres en langues française et allemande fleurissent en parallèle, sans pour autant marquer aussi sensiblement la conscience collective des lecteurs. Il y a lieu de citer à cet égard au moins Félix Thyes (1830-1855), considéré comme le premier auteur luxembourgeois d'expression française et dont le roman *Marc Bruno: profil d'artiste* a été publié à titre posthume l'année de son décès.


Renert
Éischte Gesank

Et war esô omm d'Pëischten,
'J stung Alles ann der Blë,
An d'Villercher di songen
Hir Lider spët a frë.

Du riefft de Lëiu, de Kinnek,
All Dëer op e Fäst
Am Grengewald zesuomen,
An 't kômen all seng Bäst.

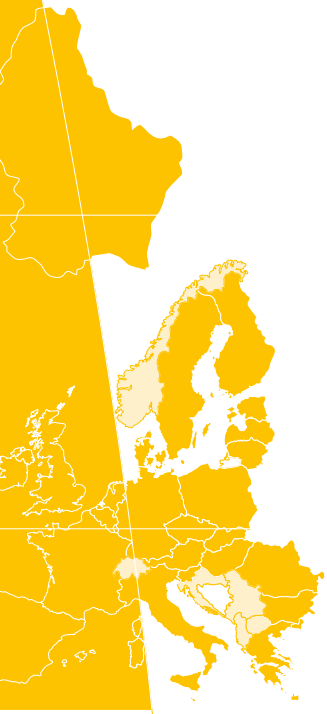
Di Reich als wë di Harem,
Den Hirsch an d'Pärd an d'Rë,
Se waren all geruff zin,
A Mütok, Mesch a Krë.

Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle qu'apparaît une littérature luxembourgeoise en haut allemand à exigence artistique. Son principal représentant est Nikolaus Welter (1871-1951), qui traite de sujets typiquement luxembourgeois en langue allemande, devenant tour à tour dramaturge avec *Die Söhne des Öslings* (1904) ou poète lyrique avec *Hochofen* (1913). Welter est par ailleurs considéré comme le premier historien littéraire luxembourgeois. Certains de ses livres sont édités en Allemagne, ce qui fait que l'auteur jouit d'une certaine renommée littéraire également au-delà des frontières nationales. Autre représentant de la littérature germanophone, Batty Weber (1860-1940) a acquis une notoriété en tant que romancier (*Fenn Kass*, 1913) et feuilletoniste extrêmement prolifique – entre 1913 et 1940, les feuilles de son *Abreißkalender* (éphéméride) paraissent quasi quotidiennement dans le *Luxemburger Zeitung*.

Michel Rodange
© Centre national de littérature/SIP

Félix Thyes
© Centre national de littérature/SIP

Nikolaus Welter
© Jochen Herling



L'exil en Allemagne

Dans ce contexte, il convient de mentionner deux autres auteurs luxembourgeois, lesquels ont tenté de se faire un nom à l'étranger et ont choisi de s'exiler en Allemagne. Après son baccalauréat, Norbert Jacques (1880-1954) poursuit des études à Bonn et exerce ensuite le métier de journaliste à Hambourg et à Berlin. À partir de 1906, il entame un voyage autour du monde qui lui donnera matière à des romans d'aventure et des récits de voyage, lesquels connaîtront un vif succès auprès du public allemand et seront réédités à de nombreuses reprises. Jacques doit sa célébrité avant tout à son roman *Dr. Mabuse, der Spieler* (1921), porté à l'écran l'année suivante par Fritz Lang. Cependant, dans son pays d'origine, Norbert Jacques sera mis au ban de la société en tant que *persona non grata* pendant des décennies. Ses compatriotes lui reprochent d'avoir pris fait et cause pour l'Allemagne nazie après la prise de pouvoir de Hitler et ses réglements de comptes véhéments avec le Grand-Duché dans plusieurs de ses œuvres. Ce sont principalement son roman *Der Hafen* (1910, où il écrit qu'il a souvent l'impression que la haine qu'il ressent est si forte, au point d'étrangler ce maudit petit pays entre ses mains – « Es ist mir oft, als hätte ich einen Hass, mächtig genug, das ganze kleine verfluchte Land zwischen den Händen zu erwürgen ») et son œuvre *Die Limmburger Flöte: Bericht über Pierre Nocké den berühmten Musikus aus Limmburg, der auf einer Flöte blasen konnte, die er sich nicht erst zu kaufen brauchte* (1929, rééditée en 1985) qui subissent le feu nourri des critiques, ces derniers y voyant des « indélicatesses satiriques », voire un mépris pour son pays d'origine.

Le roman de Norbert Jacques, *Dr. Mabuse, der Spieler* de 1921, a été porté à l'écran par Fritz Lang à deux reprises : en 1922 sous le titre éponyme et en 1933 sous le titre *Das Testament des Dr. Mabuse*

Bien que plus courte, la carrière littéraire d'Alexander Weicker (1893-1983) est cependant moins auréolée de scandale. Après la Première Guerre mondiale, il fait partie de la bohème munichoise et c'est d'ailleurs auprès d'une maison d'édition de Munich qu'il publie en 1921 son unique roman, au succès notoire, *Fetzen: Aus der abenteuerlichen Chronika eines Überflüssigen.*

Parmi les contemporains de Welter, Weber et autres auteurs à écrire en français, il faut citer le journaliste, poète et francophone engagé Marcel Noppeney (1877-1966), le poète lyrique Paul Palgen (1883-1966) et l'essayiste Nicolas Ries (1876-1941).

La poésie lyrique en plein développement dans l'entre-deux-guerres

Bien que pendant les années 1920 et 1930, dans le sillage du symbolisme, du surréalisme et de l'expressionnisme en Allemagne et avec des poètes tels qu'Albert

« Je me sens viscéralement attiré par le Luxembourg. […] Peut-être est-ce justement au Luxembourg que le genius loci se révèle en moi. »

Norbert Jacques

Auguste Liesch (1875-1949), l'auteur de *Maus Ketti*, compte parmi les poètes dialectaux de langue luxembourgeoise les plus appréciés. Sa fable populaire sur la souris des champs et la souris des villes fait partie intégrante de la littérature luxembourgeoise et est enseignée dans pratiquement toutes les écoles luxembourgeoises.
© Tim Lecomte/SIP

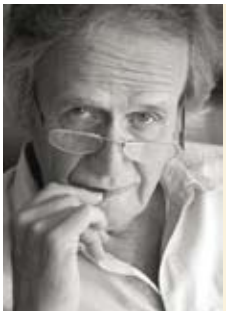
Hoefler (1899-1950) et Paul Henkes (1898-1984), la poésie ait connu un développement sans précédent au Luxembourg, il n'en demeure pas moins que la première moitié du XXe siècle est considérée somme toute comme peu fertile en œuvres littéraires luxembourgeoises. L'industrialisation du pays, menée tambour battant, ainsi que sa dépendance économique, technique et intellectuelle vis-à-vis de l'étranger, sans compter les deux guerres mondiales, constituent autant d'obstacles pour les auteurs dans leur quête d'une identité littéraire propre et incomparable. Parmi les sujets préférés des auteurs de cette époque figurent dans de nombreux cas leur attachement profond et leur amour souvent excessif envers leur patrie, de même que la description idéalisée de la société agraire – une attitude qui a plongé la littérature luxembourgeoise dans le passéisme.

De même, il ne peut être question d'une littérature d'après-guerre au Luxembourg, à l'instar de celle qui a par exemple émergé en Allemagne sous l'impulsion du « Gruppe 47 ». D'ailleurs, quelle que soit l'époque, il convient de faire preuve d'une certaine réserve en évoquant des modes et tendances à l'origine de styles particuliers dans la littérature luxembourgeoise. Encore récemment, les auteurs luxembourgeois étaient principalement des personnalités isolées, des individualistes qui adaptaient, bien que souvent avec un certain retard, des modèles littéraires étrangers à la réalité luxembourgeoise, mais qui n'initiaient aucun mouvement, ni aucune école. Une des raisons en est peut-être le nombre finalement restreint de représentants d'une littérature luxembourgeoise de haut niveau.

Un changement en plusieurs étapes

Le changement après la Seconde Guerre mondiale s'est fait en plusieurs étapes. D'abord plutôt timidement : les années 1950 et le début des années 1960 ont vu des auteurs comme Anise Koltz (née en 1928), Lex Jacoby (né en 1930), Roger Manderscheid (né en 1933) et Jean-Paul Jacobs (né en 1941) apparaître sur le devant de la scène et opposer au conservatisme de leurs prédécesseurs un potentiel créatif qui s'épanouira pleinement dans les décennies suivantes.

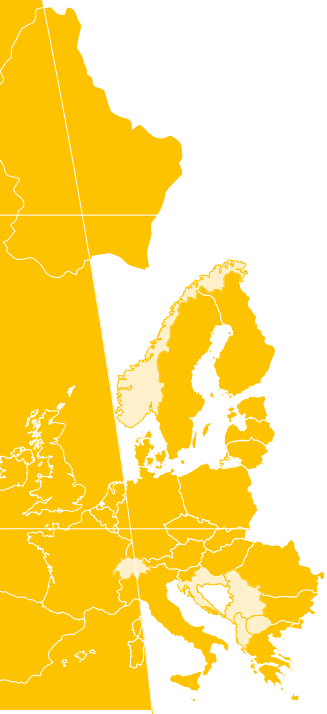
La littérature luxembourgeoise connaît ensuite un nouveau développement lorsqu'à la fin des années 1960, le patriotisme lourd et l'attachement à la terre natale – souvent désuets d'un point de vue linguistique – dans les œuvres d'une génération d'écrivains plus jeunes muent en un discours critique sur la patrie. Sous l'influence des mutations sociales de l'époque (mouvement des étudiants de 1968 et ses conséquences), de nombreux auteurs placent leur patrie et la civilisation occidentale au centre de leurs œuvres, tels que Pol Greisch (né en 1930), Josy Braun (né en 1938), Rolph Ketter (1938-2008), Cornel Meder (né en 1938), Guy Wagner (né en 1938), Guy Rewenig (né en 1947) et



Pol Greisch
© Philippe Matsas/SIP

Josy Braun
© Wolfgang Osterheld/SIP

Josiane Kartheiser
© Wolfgang Osterheld/SIP



René Welter (né en 1952). Des éléments de satire et de parodie ainsi que des aspects écologiques et pacifistes trouvent également leur place dans l'œuvre de Léopold Hoffmann (1915-2008), qui s'est distingué déjà dans les années 1950 comme critique et spécialiste littéraire, alors que les milieux féministes arrivent à se faire entendre à travers les textes d'auteures prometteuses (p. ex. Josiane Kartheiser, née en 1950). Depuis lors, un continuum axé sur trois, voire quatre langues est assuré.

De gauche à droite : les auteurs luxembourgeois Albert Mambourg, Roger Manderscheid et Lambert Schlechter
© Wolfgang Osterheld/SIP

Fin de la modestie

Dans les années 1970, le regard critique porté sur la situation de l'époque devient progressivement la motivation principale de la production des auteurs luxembourgeois. Parallèlement se développe une assurance littéraire que Roger Manderscheid a traduit en 1978 dans son recueil de textes *Leerläufe* en ces termes : « fin de la modestie, accord des individualistes, formulation de la manière dont nous nous voyons actuellement en tant qu'auteurs luxembourgeois d'expression luxembourgeoise, allemande ou française ».

La question des limites et des opportunités du multilinguisme est ainsi indirectement abordée, question à laquelle les auteurs luxembourgeois sont régulièrement confrontés. De manière générale, sont considérés comme problème le manque de contact avec les langues parlées au quotidien en France et en Allemagne ainsi que la nécessité d'opter pour une ou plusieurs langues écrites, dont la connaissance est en principe le simple fruit d'un apprentissage. Ce n'est que graduellement que l'on prend conscience des résultats positifs auxquels peut également mener la distance à ces langues écrites, ainsi que Dieter Hasselblatt, rédacteur pour la radio allemande, l'a explicité en parlant des pièces radiophoniques de Roger Manderscheid : « [...] que quelqu'un ait exprimé en allemand quelque chose qu'un Allemand n'aurait pas du tout pu exprimer en allemand ».

Un nouveau tournant survient au début des années 1980, à un moment souvent considéré comme le véritable avènement de la littérature luxembourgeoise contemporaine. De nouvelles voix se font entendre, des voix plus jeunes aussi, comme celles de Lambert Schlechter (né en 1941), Jean Portante (né en 1950), Michèle Thoma (née en 1951), Nico Helminger (né en 1953) et Georges Hausemer (né en 1957), alors que les auteurs déjà établis cherchent des modes d'expression alternatifs. L'être humain dans son environnement social devient la thématique centrale des œuvres de cette période.

Renouveau du roman en *Lëtzebuergesch*

L'année 1985 marque, avec la parution du premier roman en langue luxembourgeoise de Guy Rewenig, une étape importante de l'histoire récente de la lit-

« [...] que quelqu'un ait exprimé en allemand quelque chose qu'un Allemand n'aurait pas du tout pu exprimer en allemand »

Dieter Hasselblatt

térature nationale. *Hannert dem Atlantik* sera suivi de nombreux autres romans conséquents en *Lëtzebuergesch* du même auteur et compte parmi « les romans véritablement aboutis et dont le contenu présente une profondeur psychologique et sociale […] – un acquis que la littérature luxembourgeoise a dû attendre pendant longtemps » (Jul Christophory).

À Rewenig succède dès 1988 Roger Manderscheid avec une trilogie majeure à consonance autobiographique, constituée des romans *schacko klak*, *de papagei um käschtebam* et *feier a flam*. Ces livres sont à l'origine du grand succès de leurs auteurs auprès du public ; ils atteignent des chiffres de vente élevés, compte tenu des débouchés limités du marché luxembourgeois, et ont été, pour certains, réédités à plusieurs reprises.

D'autres œuvres mémorables en *Lëtzebuergesch*, inimaginables sans le « travail préliminaire » de Rewenig et de Manderscheid, sont publiées dans la décennie suivante : *Frascht* (1990) de Nico Helminger, *Angscht virum Groussen Tunn: Geschichten* (1992) de Jean-Michel Treinen (né en 1954), le roman *Perl oder Pica* (1998) de Jhemp Hoscheit (né en 1951), le roman *Iwwer Waasser* (1998) de Georges Hausemer, ainsi que plusieurs romans écrits en luxembourgeois par Josy Braun (p. ex. *Porto fir d'Affekoten* en 1997, *Kréiwénkel* en 1998 et *Meewäin* en 2007) et Claudine Muno (p. ex. *De Fleeschkinnek* en 2002 et *Frigo* en 2003).

Concurrence dans son propre pays

Cette période est également celle de la renaissance de la littérature d'expression française au Luxembourg, à laquelle Jean Portante a largement contribué avec son roman sur l'immigration intitulé *Mrs Haroy ou la Mémoire de la baleine* (1993). Tout à coup apparaissent, à côté d'auteurs d'expression française actifs depuis un certain temps déjà, comme Edmond Dune (1914-1988), Anise Koltz – entre-temps passée de l'allemand au français –, Lambert Schlechter, Rosemarie Kieffer (1932-1994) et José Ensch (1942-2008), des collègues plus jeunes comme Anne Schmitt (née en 1953), Jean Sorrente (né en 1954), Félix Molitor (né en 1958), Danielle Hoffelt (née en 1963) et Tullio Forgiarini (né en 1966), qui expérimentent de nouveaux contenus et de nouvelles formes.

Deux poèmes

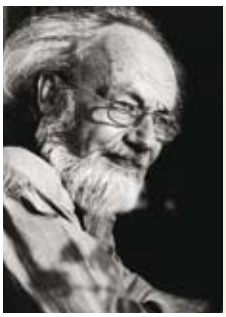
Ecoute grincer mon poème
je le mélange
au sang et aux pierres

J'apprends à crier
aux rapaces
ensemble
nous secouons la mort
*

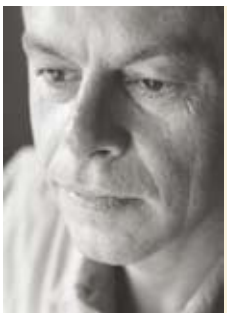
Le matin se lève
dans une solitude
sans nom

L'amant
porte
sa maîtresse
comme une barque fendue
sur le rivage

Anise Koltz, extrait de *Chants de refus. Poèmes*, 1993

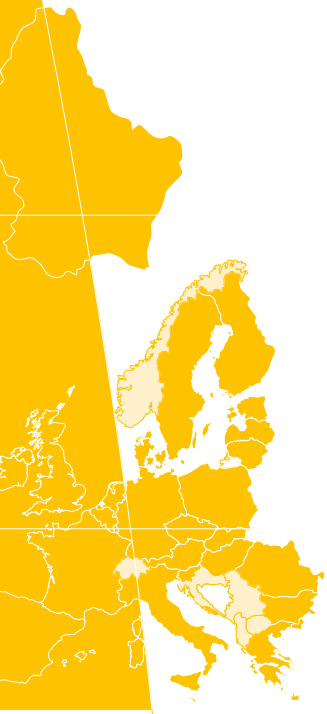


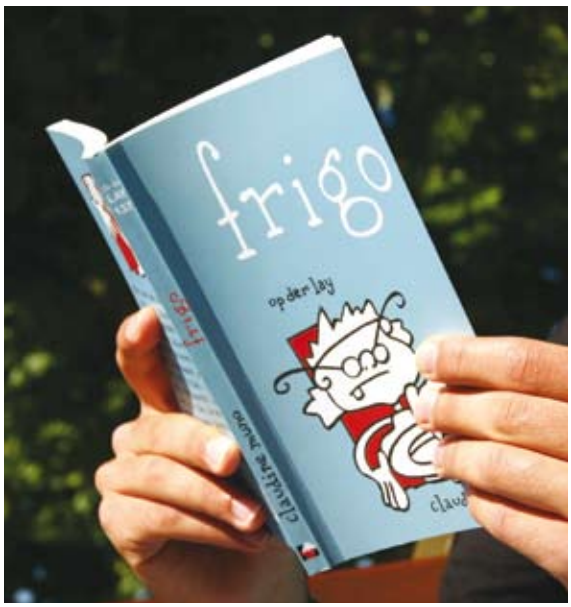
Lambert Schlechter
© Wolfgang Osterheld/SIP



Georges Hausemer
© Philippe Matsas/SIP

Anise Koltz
© Centre national de littérature/SIP





Claudine Muno appartient à la nouvelle et prometteuse génération d'auteurs ; elle a obtenu en 2004 le prix Servais pour son roman *Frigo*
© SIP

Il en va de même pour la jeune littérature luxembourgeoise d'expression allemande, laquelle parvient dans les années 1990 à s'imposer dans son propre pays face aux œuvres écrites dans d'autres langues et cherche à nouer des contacts avec les courants qui existent au sein de l'espace germanophone plus étendu. Des noms comme Jean Krier (né en 1949), Roland Harsch (né en 1951), Maryse Krier (née en 1953), Pit Hoerold (né en 1954), Léon Rinaldetti (né en 1957), Mario Fioretti (né en 1962), Guy Helminger (né en 1963) et Raoul Biltgen (né en 1974) deviennent les garants d'une qualité littéraire élevée, certains d'entre eux réussissant à trouver un éditeur à l'étranger.

Des auteures telles que Linda Graf (née en 1967), Cathy Clement (née en 1979) et surtout Claudine Muno (née en 1979), qui a publié malgré son jeune âge plusieurs ouvrages notables dans les différentes langues et les genres les plus divers, sont également des dignes représentantes de cette nouvelle et prometteuse génération d'auteurs.

Il faut également mentionner ces auteurs luxembourgeois qui ont tourné le dos à leur patrie, parfois il y a déjà des dizaines d'années, et qui ont choisi d'écrire en anglais sans pour autant oublier complètement leur pays d'origine ou éviter le sujet du déracinement. Il s'agit en premier lieu des poètes lyriques Liliane Welch (née en 1937) et Pierre Joris (né en 1946). D'autres auteurs ont choisi l'allemand, comme Jean-Paul Jacobs, qui s'est installé à Berlin en 1966, Michèle Thoma, qui vit et travaille à Vienne depuis le milieu des années 1980, ou encore Guy Helminger, qui a fait de Cologne sa deuxième patrie.

À côté des expatriés, il convient également d'évoquer les auteurs étrangers vivant sur le sol luxembourgeois – comme la narratrice Margret Steckel (née en 1934), originaire de RDA, ou Angela Boeres-Vettor (née en 1939) et Claude Frisoni (né en 1954), originaires de France – ainsi que les enfants d'immigrés, les voyageurs et les migrants. Tous ont enrichi la littérature luxembourgeoise contemporaine de leur regard extérieur et ont mis l'accent sur le caractère arbitraire d'une vision purement nationale.

Guy Rewenig s'est également illustré en tant que pionnier de la littérature pour enfants en *Lëtzebuergesch*, un genre ayant connu un succès sans précédent au Luxembourg au cours de la décennie passée. Depuis la parution de son recueil d'histoires intitulé *Muschkilusch* (1990), Rewenig a continué sur sa lancée en écrivant de nombreux autres volumes destinés aux enfants. D'autres auteurs à succès tels que Manderscheid et Hoscheit se sont également distingués par l'écriture de livres pour enfants et adolescents, avec comme résultat des chiffres de vente parfois

« première revue bilingue purement littéraire et intellectuellement indépendante »

Floréal, 1907

surprenants. Par ailleurs, de nombreux nouveaux venus se sont fait connaître avec des œuvres pour enfants et adolescents, comme p. ex. Nicole Paulus (née en 1955) et Chantal Schenten-Keller (née en 1959).

Une littérature bien présente

À l'aube du troisième millénaire, la littérature luxembourgeoise avec ses trois, voire quatre langues d'expression témoigne d'une grande diversité à la fois formelle et thématique. Tous les genres littéraires sont représentés, les auteurs qui écrivent en allemand privilégiant les textes narratifs courts (histoires courtes, nouvelles, contes), alors que leurs homologues d'expression française préfèrent souvent la poésie lyrique et que le *Lëtzebuergesch* est, dans des proportions plus ou moins équivalentes, la langue d'expression de la poésie épique, de la poésie lyrique et du drame. La traduction de plus en plus fréquente d'œuvres ainsi que les nombreux contacts transfrontaliers ont récemment procuré à la littérature luxembourgeoise une certaine renommée également à l'étranger. La publication de textes d'auteurs luxembourgeois par des éditeurs étrangers, les anthologies et les revues littéraires, les invitations à des rencontres d'auteurs internationales, la coédition avec des maisons d'édition étrangères, quelques adaptations cinématographiques de romans ainsi que l'attribution de prix littéraires prestigieux à des auteurs du Luxembourg laissent espérer que le Grand-Duché ne sera plus considéré comme une page blanche de la littérature européenne.

Institutions à vocation littéraire

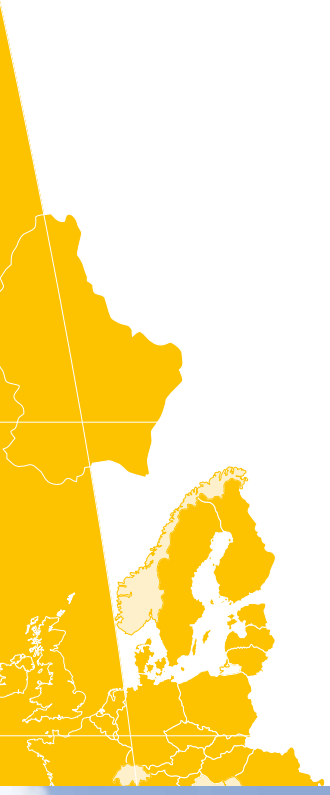
Bon nombre d'institutions publiques et privées se consacrent à la conservation et à la promotion de la littérature luxembourgeoise.

La plus importante est sans nul doute le Centre national de littérature (CNL). À la fois centre de documentation

Eng geféierlech Wett

Ech kommen aus der Schoul, a wat gesinn ech?
Um Dësch as alles op der Kopp. Et läit eng Ficelle an der Zopp. Am Püree stécht eng Héngerplomm. Am Kabes rullt eng Eisebomm. D'Zalot as voller Spéngels-käpp. De Bifdeck schmaacht no Boxeknäpp. Am Gulasch schwëmmt en Tennisball.
Wéi as deen dann do dragefall?
Mäi Papp huet nees gekacht!
Well hien nët kache kann, fänkt hien iwwert dem Kachen un ze schweessen.
Duerno gët hien ëmmer méi rout am Gesiicht. Duerno ziddere seng Fangeren. Da mécht hien alles falsch, wat een nëmme falsch maache kann.
"Wat deng Mamm konnt, kann ech scho laang!" brëllt hien da schwéier rosen.
Awer dat as nët wouer. Zanter meng Mamm fort as, gët bei eis am Haus nët méi uerdentlech gekacht.

Guy Rewenig, extrait de *Muschkilusch. Geschichte fir Kanner*, 1990



et institut scientifique, le CNL a ouvert ses portes à Mersch en 1995. Il met ses archives, ses catalogues, ses salles d'exposition et de conférence ainsi que sa bibliothèque à la disposition non seulement des chercheurs et des scientifiques, mais également à un public intéressé. De plus, le CNL publie des catalogues d'exposition et, une fois par an, une bibliographie de la littérature luxembourgeoise. Il s'est aussi fait un nom en rééditant des œuvres classiques.

D'autres institutions au service de la littérature luxembourgeoise sont les Archives nationales, la Bibliothèque nationale ainsi que les bibliothèques municipales et locales à travers le pays. En organisant des séances de lecture et des conférences, ces institutions favorisent

Depuis 1995, le Centre national de littérature a son siège dans la Maison Servais à Mersch. Une des missions de cette institution exemplaire consiste à familiariser le public avec la littérature luxembourgeoise.
© Guy Hoffmann/SIP

De Feieruon

De Feieruon dén as berêt,
E peift durch d' Loft a fort et gêt,
Am Pauschen iuer d' Strosz fun Eisen,
An hié gêt stolz den Noper weisen,
Dat mir nun och de Fé hun font,
Z um euéch grossé Felkerbond.

Refr.:
Kommt hier aus Frankreich, Belgié, Preisen,
Mir kennen iech ons Hémécht weisen;
Frot dir no allé Seiten hin:
Mir wellé bleiwé wat mer sin.

Michel Lentz, extrait du *Feierwon*, 1859

un contact direct entre les auteurs contemporains et le grand public. L'Institut grand-ducal, fondé en 1868 déjà, compte une Section des arts et des lettres qui, par le passé, publiait la revue *Arts et lettres*. Toutefois, ces dernières années, la priorité a été accordée à la publication d'anthologies portant sur les différents genres littéraires.

Parmi les manifestations littéraires les plus prestigieuses qu'accueille le Luxembourg se distinguent les Journées littéraires de Mondorf, lancées en 1962 par Anise Koltz et Nic Weber. Jusqu'en 1974, les écrivains

Nico Helminger
© Philippe Matsas/SIP

Jean Portante
© Wolfgang Osterheld/SIP

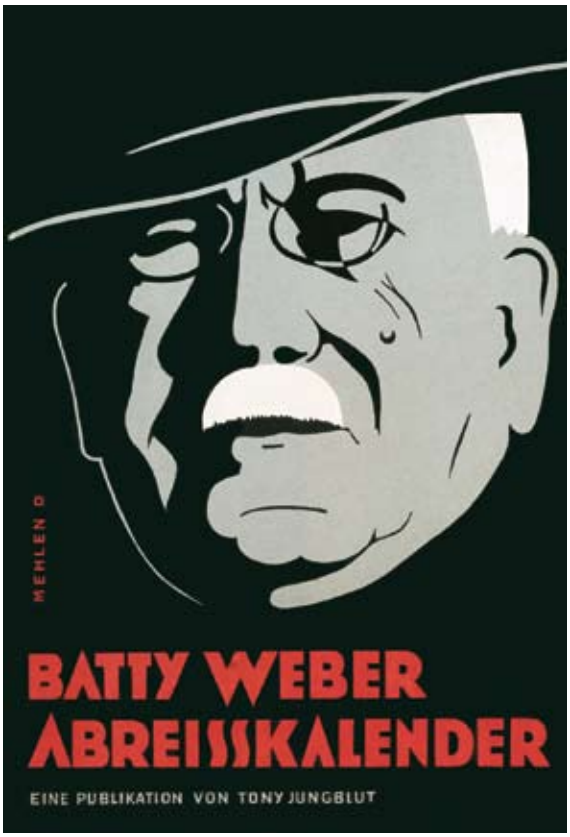
Guy Rewenig
© Wolfgang Osterheld/SIP

luxembourgeois rencontraient tous les deux ans dans les locaux du Domaine thermal de Mondorf leurs homologues germanophones et francophones pour des colloques, des échanges et des séances de lecture. En 1995, alors que Luxembourg est ville européenne de la culture, les Journées littéraires de Mondorf renaissent sous l'impulsion d'Anise Koltz et de Jean Portante et ont lieu tous les deux ans jusqu'en 2003.

Promotion de la littérature et assistance aux auteurs : telles sont les missions que deux associations d'auteurs se sont données. Cependant, les activités de la plus ancienne d'entre elles, à savoir la Société des écrivains luxembourgeois de langue française (SELF), créée déjà en 1934 par Marcel Noppeney, ont sensiblement régressé depuis 1989. Même la publication de leur prestigieuse revue *Pages de la S.E.L.F.*, rebaptisée par la suite *Nouvelles Pages de la S.E.L.F.*, a cessé sa parution depuis 1989.

L'engagement de la Lëtzebuerger Schrëftstellerverband (LSV) (Association des écrivains luxembourgeois), créée en 1986, est d'autant plus résolu. Cette association, qui compte à l'heure actuelle près de 100 membres, est vouée principalement à la défense des intérêts professionnels, sociaux, juridiques et culturels des auteurs et organise en outre régulièrement des séances de lecture.

De plus, certaines organisations privées telles que l'initiative « Freed um Liesen » (Plaisir de lire) se consacrent à la promotion de la littérature luxembourgeoise et de la lecture. Depuis 1999, cette association publie le 23 avril de chaque année, à l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, une collection thématique de textes écrits par des auteurs luxembourgeois ou résidant au Luxembourg.



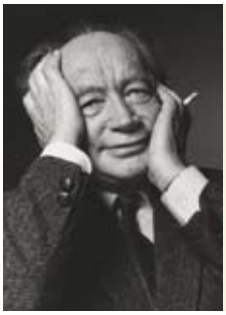
Le prix de littérature national, dénommé d'après Batty Weber, est décerné tous les trois ans
© Raymon Mehlen

Prix littéraires et bourses

La promotion de la littérature par le biais de prix et de bourses est une pratique assez récente au Luxembourg. Ceci est probablement dû aussi au fait que, depuis les années 1980, quelques rares auteurs indépendants tentent non seulement de se concentrer sur l'écriture, mais également d'en vivre. Qui plus est, la nécessité de promouvoir la littérature, contrairement à d'autres domaines artistiques, a été reconnue au Grand-Duché il y a seulement environ 25 ans.

José Ensch
© Philippe Matsas/SIP

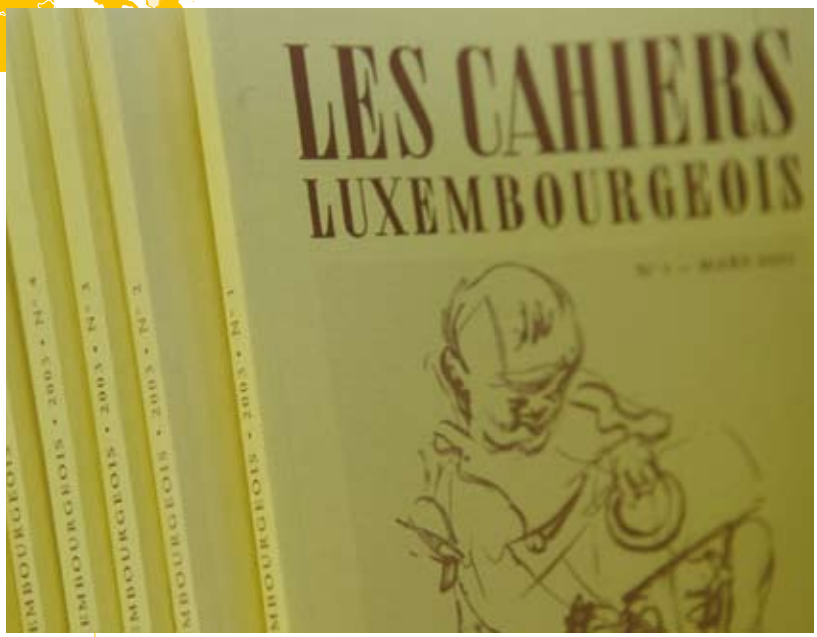
Claudine Muno
© Philippe Matsas/SIP



Nic Weber
© Wolfgang Osterheld/SIP

Un premier pas dans cette direction a été franchi à la fin des années 1970 par le ministère de la Culture avec le lancement du Concours littéraire national. Depuis lors, ce concours visant la promotion de la créativité littéraire a lieu tous les ans et chaque nouvelle édition est consacrée à un sujet ou à un genre littéraire particulier (roman, nouvelle, essai, littérature pour enfants et adolescents, etc.). Le concours est ouvert à des textes rédigés en luxembourgeois, français, allemand ou anglais, lesquels sont soumis au jury de manière anonyme par les auteurs.

Par ailleurs, le ministère de la Culture et le Fonds culturel national accordent régulièrement des subventions à des maisons d'édition et des bourses à des auteurs, dans le but de soutenir financièrement des projets littéraires choisis.



En 1988, Nic Weber a lancé la *nouvelle série* des *Cahiers luxembourgeois*
© SIP

La Fondation Servais pour la littérature luxembourgeoise, instituée en 1989, remet annuellement depuis 1992 le prix Servais à l'auteur de la meilleure œuvre littéraire de l'année précédente. Les auteurs ayant jusqu'à présent reçu cette distinction sont Roger Manderscheid, Pol Greisch, Jean Portante, Joseph Kohnen, Lex Jacoby, Margret Steckel, José Ensch, Jhemp Hoscheit, Pol Schmoetten, Roland Harsch, Guy Helminger, Jean Sorrente, Claudine Muno, Jean-Paul Jacobs, Guy Rewenig, Lambert Schlechter et Anise Koltz. En l'an 2000 a été créé le Prix d'encouragement de la Fondation Servais, attribué au manuscrit d'un auteur débutant.

Le prix Batty Weber, décerné tous les trois ans depuis 1987 par le ministère de la Culture, récompense quant à lui un auteur pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix a jusqu'ici été décerné aux auteurs suivants : Edmond Dune (1987), Roger Manderscheid (1990), Léopold Hoffmann (1993), Anise Koltz (1996), Nic Weber (1999), Pol Greisch (2002), Guy Rewenig (2005) et Nico Helminger (2008).

Le prix Tony Bourg, destiné à encourager la création littéraire en langue française au Luxembourg, a été attribué jusqu'à présent à deux reprises. Il a été décerné *ex æquo* à Jean Portante et Jean Sorrente en 1993 ainsi qu'à Félix Molitor en 1998. Enfin, l'association Liberté de conscience a depuis l'an 2000 récompensé avec son Prix libertés deux auteurs, à savoir Maryse Krier et Jhemp Hoscheit.

Revues littéraires et culturelles

Les revues littéraires et culturelles luxembourgeoises ont une histoire qui remonte loin dans le temps. Pour mieux comprendre celle-ci, il faut savoir qu'autour de 1900, il n'existait au Grand-Duché pas de scène littéraire au sens propre du terme. Éditeurs, auteurs

Roger Manderscheid
© Wolfgang Osterheld/SIP

Jean Sorrente
© Wolfgang Osterheld/SIP

Jhemp Hoscheit
© Georges Hausemer/SIP

indépendants et critiques littéraires étaient denrée rare ; une situation dont les intellectuels de l'époque n'étaient cependant pas prêts à se satisfaire. La fondation de journaux était à l'époque, tout comme dans les décennies qui suivirent, une des possibilités de diffusion de la littérature et de l'art luxembourgeois, permettant aux auteurs de s'adresser à leur public.

C'est ainsi qu'entre avril 1907 et février 1908 paraissait *Floréal*, l'ambitieuse revue littéraire lancée par Marcel Noppeney, Frantz Clement et Eugène Forman. Cette revue se voulait la « première revue bilingue purement littéraire et intellectuellement indépendante ». Mais son tirage modeste, le manque de moyens matériels susceptibles d'assurer sa pérennité et le peu de persévérance de ses collaborateurs ont conduit à sa disparition après 12 numéros seulement.

En 1923, Nicolas Ries a fondé celle qui est encore aujourd'hui la revue littéraire la plus importante du Luxembourg : *Les Cahiers luxembourgeois*. Situés plutôt à gauche idéologiquement et politiquement parlant, les *Cahiers* ont été publiés dans un premier temps jusqu'en 1965, pour renaître ensuite en 1988 avec la *nouvelle série* de Nic Weber.

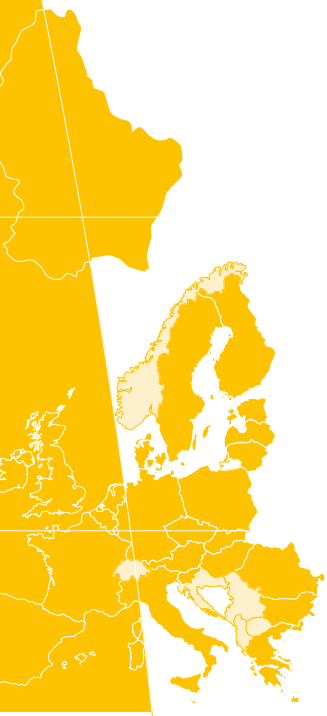
Lors de ces fameuses années 1960, le marché luxembourgeois des revues littéraires commença à bouger. L'un de ses acteurs les plus dynamiques, Cornel Meder, a édité en 1965 une série de cahiers intitulée *impuls*, avant de publier de 1968 à 1969 la revue *doppelpunkt*, un forum destiné à des auteurs aussi bien nationaux qu'internationaux et consacré aux nouveaux courants littéraires européens de l'époque.

Le début des années 1970 a vu la création de la maison d'édition d'auteurs Lochness, qui a offert pendant un bref laps de temps une tribune littéraire aux auteurs nationaux par le biais de ses *lochnessheften*.

Once Upon a Time

When Spring mornings give
their gift of ancient voices, the streets
in Luxembourg smile with open markets, roses
stitched on windows: Siegfried, Mélusine.
I meet them in museums, side-walk cafés.
Legends playing hide-and-go-seek. I
untie a love-knot, and free
the nymph from that water dance,
the dark well where she stamps. Saturdays
she slipped away to her chamber's stillness,
to rebirth. My Muse
she glides through half a century of
days I want to write alone in my room.
Siegfried forever jailed his wife
peeping through the keyhole
to live the wet heartbeat.
His eyes fixed, briefly, on her supple limbs.
Our mouths meet once upon a time.

Liliane Welch, extrait de *Fire to the Looms Below*, 1990



La littérature est également l'un des sujets abordés par la revue trimestrielle lancée par Cornel Meder, *Galerie. Revue culturelle et pédagogique*, qui paraît depuis 1982. Enfin, il y a lieu de citer les titres *Arts et lettres*, *nos cahiers*, *eis sprooch* et *Estuaires*, la publication de ce dernier ayant cessé en 2002.

L'existence de la revue d'expression espagnole *abril* mérite également d'être soulignée. Créée par un petit groupe de fonctionnaires de l'Union européenne férus de littérature, elle paraît semestriellement depuis janvier 1991. Elle publie à intervalles réguliers et de manière conséquente également des textes d'auteurs luxembourgeois ainsi que des dossiers exhaustifs sur la littérature luxembourgeoise contemporaine traduits en espagnol. Enfin, les suppléments des quotidiens *Tageblatt* et *Luxemburger Wort* ainsi que des hebdomadaires *Woxx* et *d'Lëtzebuerger Land*, consacrés régulièrement aux livres et à la littérature, contribuent eux aussi, pour une large part, à une diffusion accrue de la production littéraire nationale auprès du public.

Le paysage éditorial

Au Luxembourg, la création des premières maisons d'édition, du moins de celles qui méritent véritablement cette dénomination, remonte à la fin des années 1970 et au début des années 1980, période à laquelle une nouvelle génération d'écrivains se fit remarquer. Avec la constitution d'un lectorat ainsi que l'établissement de services de vente et de marketing, Francis van Maele (Éditions Phi) et Guy Binsfeld (Éditions Guy Binsfeld) réussirent la professionnalisation de la production littéraire luxembourgeoise. Plusieurs tentatives en ce sens avaient déjà eu lieu dans les années 1960 et 1970 sous l'impulsion des auteurs eux-mêmes, mais leur succès avait été de courte durée. Sont à citer dans ce contexte notamment la maison d'édition d'auteurs Lochness, déjà mentionnée précédemment, et la série de cahiers *MOL* de Cornel Meder.

Avec la naissance, dans les années 1990, de plusieurs maisons d'édition dans le sillage de Phi et de Guy Binsfeld – dont quelques-unes connaissent un succès certain –, la production accrue des auteurs nationaux a pu être absorbée. Il s'agit des maisons d'édition Op der Lay, Éditions Schortgen, Ultimomondo, Éditions Saint-Paul et Éditions Le Phare.

e gelungent duerf

wat war dat fir e gelungent duerf, dat duerf do? d'duerf mam fuusselach? d'duerf vun den izeger zigeiner, och nach „itzig-kleinasien" genannt? eleng, hätt ech nët gär dra gewunnt. vu klengem u war all schiet mer onheemlech, huet all geräisch mech erféiert, hun ech an all däischteren eck, an all stëbsege scheierfong dem däiwel seng binett gesinn. hun ech nët an engem béisen, verfluchtenen, verduerwenen duerf gewunnt? all ablack konnt dee mam päerdsfouss hannert enger heck eraus op dech duersprangen, fir der deng séil ofzegotzelen, wéi en em klautche seng séil ofgegotzelt hat fir e grapp voll huffeisenneel aus gold.

Roger Manderscheid, extrait de *schacko klak. biller aus der kandheet, 1935-1945,* 1988

Bibliographie

CONTER, Claude D. et Germaine GOETZINGER (éd.). *Identitäts(de)konstruktionen. Neue Studien zur Luxemburgistik*, Esch/Alzette, Éditions Phi ; Mersch, Centre national de littérature, 2008.

Echo 1 : une anthologie de la création poétique en Lorraine, au Luxembourg belge, au Luxembourg et en Sarre, Baume-les-Dames, Ænerages & Co. ; Metz, Serpenoise, 1991.

Europe. Revue littéraire mensuelle, « Littérature du Luxembourg », n° 792, Paris, avril 1995.

GROBEN, Joseph, Joseph KOHNEN et Paul MAAS (éd.). *33 Erzählungen Luxemburger Autoren des 20. Jahrhunderts*, Luxembourg, Institut grand-ducal (Section des arts et des lettres), 1999.

GROBEN, Joseph, Joseph KOHNEN et Paul MAAS (éd.). *Deutschsprachige Lyrik in Luxemburg*, Luxembourg, Institut grand-ducal (Section des arts et des lettres), 2002.

HARIG, Ludwig (éd.). *Händedruck: Neue Gedichte aus Luxemburg*, Andernach, Atelier Verlag, 1981.

HAUSEMER, Georges. « Stiefvaterland, Stiefmuttersprache: Zur Situation der Literatur in Luxemburg », dans *das pult. literatur, kunst, kritik*, n° 69/83, St. Pölten, 1983.

HAUSEMER, Georges et Rolf KETTER (éd.). *Schriftbilder: Neue Prosa aus Luxemburg*, Luxembourg, Éditions Guy Binsfeld, 1984.

HOFFMANN, Fernand. « Schreiben im dreisprachigen Land: Beobachtungen zur hochdeutschen Literatur in Luxemburg », dans Alexander Ritter, *Deutschsprachige Literatur im Ausland*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985.

HOFFMANN, Fernand. « Die drei Literaturen Luxemburgs: Ihre Geschichte und ihre Problematik », dans Martin Gerges (éd.), *Mémorial 1989 : la société luxembourgeoise de 1839 à 1989*, Luxembourg, Les Publications mosellanes, 1989.

HONNEF-BECKER, Irmgard et Peter KÜHN (éd.). *Über Grenzen. Literaturen in Luxemburg*, Esch/Alzette, Éditions Phi, 2004.

HURY, Carlo (éd.). *Nachrichten aus Luxemburg: Deutschsprachige Literatur in Luxemburg*, Hildesheim et New York, Olms Presse, 1979.

KLEIN, Mars et Olivier ORTOLANI (éd.). *Luxemburg: Menschen und Landschaften. Texte von Goethe bis heute*, Echternach, Éditions Phi ; Mersch, Centre national de littérature, 2001.

MANDERSCHEID, Roger. *Der Aufstand der Luxemburger Allliteraten: Notizen zur Entwicklung der Luxemburger Literatur in der zweiten Jahrhundert-hälfte. Eine subjektive Chronologie des Zickzackkurses der Federhalter*, Esch/Alzette, Éditions Phi ; Mersch, Centre national de littérature, 2003.

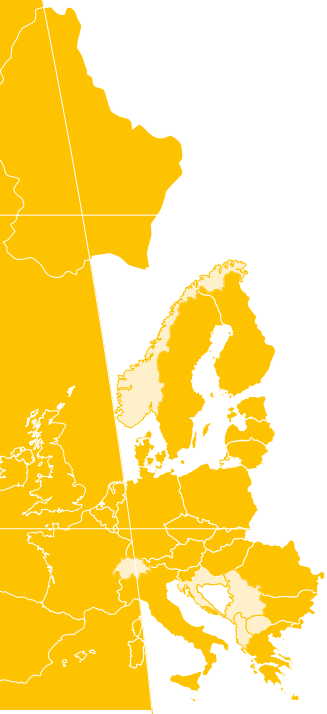
MANNES, Gast. *Luxemburgische Avant-garde. Zum europäischen Kulturtransfer im Spannungsfeld von Literatur, Politik und Kunst zwischen 1916 und 1922*, Esch/Alzette, Éditions Phi, 2007.

PORTANTE, Jean. *Anthologie luxembourgeoise*, Echternach, Éditions Phi ; Trois-Rivières, Écrits des forges, 1999.

RAUS, Michel. « Kleine Form, recht groß: Über Luxemburger Gedichte in deutscher Sprache », dans *Das Gedicht. Zeitschrift für Lyrik, Essay und Kritik*, n° 4, Weßling bei München, 1996.

WEINS, Alain. *Kann Poesie die Welt verändern? Die Geschichte der Mondorfer Dichtertage*, Echternach, Éditions Phi ; Mersch, Centre national de littérature, 1999.

WILHELM, Frank. *La francophonie du Grand-Duché de Luxembourg*, Wien, Institut für Romanistik de l'université de Vienne ; Pécs, Département français de l'université Janus Pannonius, 1999.



Adresses utiles

Archives nationales
Plateau du Saint-Esprit
L-1475 Luxembourg
Tél. : 247-86660/86661
Fax : 47 46 92
archives.nationales@an.etat.lu
www.anlux.lu

Bibliothèque nationale
37, boulevard F.D. Roosevelt
L-2450 Luxembourg
Tél. : 22 97 55-1
Fax : 47 56 72
info@bnl.etat.lu
www.bnl.lu

Centre national de littérature /
Fondation Servais
2, rue Emmanuel Servais
L-7565 Mersch
Tél. : 32 69 55-1
Fax : 32 70 90
info@cnl.public.lu
www.cnl.public.lu

Fonds culturel national
18, montée de la Pétrusse
L-2327 Luxembourg
Tél. : 247-86617
Fax : 29 21 86

Initiativ « Freed um Liesen »
21, rue Schoenfels
L-8151 Bridel
Tél. : 33 86 57
Fax : 33 01 90
www.freed-um-liesen.lu

Institut grand-ducal
(Section des arts et des lettres)
18, avenue Gaston Diderich
L-1420 Luxembourg
Tél./fax : 92 10 60
www.igd-leo.lu

Lëtzebuerger
Schréftstellerverband (LSV)
B.P. 250
L-4003 Esch/Alzette
www.lsv.lu

Ministère de la Culture,
de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche
18, montée de la Pétrusse
L-2327 Luxembourg
Tél. : 247-86619
Fax : 29 21 86

Société des écrivains
luxembourgeois de langue
française (SELF)
11, rue Lemire
L-1927 Luxembourg
Tél. / fax : 44 63 77

Informations sur Internet

www.literatour.lu
www.luxemburgensia.lu

Impressum

Éditeur
Service information et presse
du gouvernement luxembourgeois,
Département édition

Auteur
Georges Hausemer

Layout
Bizart

Impression
Imprimerie Fr. Faber

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Service information et presse

33, bd Roosevelt L-2450 Luxembourg
Tél. : (+352) 247-82181 / Fax : (+352) 47 02 85
edition@sip.etat.lu / www.gouvernement.lu

ISBN 978-2-87999-179-5

Octobre 2008